

TEXTE N° 1 : Jean-Luc NANCY

"Sur la formation philosophique"

(texte interne du GREPH)

En deçà des doctrines philosophiques, ressaisir le "geste philosophique"

La philosophie n'est pas ou n'est plus affaire de doctrines... bien qu'il y en ait toujours, et qu'on ne puisse jamais abolir quelque chose de l'ordre de l'"option" ou de l'"orientation" que chacun prend en philosophie, avec les préférences et références que cela implique ; cependant, bien que cette décision fasse corps avec le geste de chaque sujet philosophant, **elle n'est sans doute encore que seconde et dérivée par rapport à une "décision philosophique" qui l'excède.** Il ne s'agit plus d'abord de construire des "visions du monde". Il s'agit aujourd'hui de (res)saisir l'acte philosophique - ou l'acte de la pensée - contre la fixation en "visions du monde" qui a constitué la momification de la philosophie depuis le XIXe siècle et qui, engendrant aussi bien les éclectismes que les affrontements dogmatiques a rendu en partie possible le désarroi et parfois le désastre de la philosophie à l'École.

Le geste de "ressaisir l'acte philosophique" ne vise ni à dépasser les doctrines, ni à les faire dialoguer, mais à penser ce par quoi il y a, depuis vingt-cinq siècles, c'est à dire depuis que nous avons mémoire de la philosophie et des doctrines philosophiques ; c'est ce "geste" qui donne une allure (sinon une figure) commune aussi bien à l'entreprise de Nietzsche qu'à celles de Marx, de Kierkegaard, de Husserl, de Freud, de Heidegger, de Wittgenstein, d'Adorno, de Levinas, de Derrida. La "communauté" en question (celle, sans doute, des "grands" penseurs telle que chaque penseur la reconnaît, fût-ce à son

corps défendant) se discerne sans doute aussi facilement qu'elle nous demeure pourtant obscure : elle est ce que nous avons à penser. Encore une fois, cette pensée n'a pas à fondre ensemble ces doctrines (car ce sont malgré tout toujours au moins par quelque côté, des doctrines), mais elle a à s'interroger sur ce qui dans l'époque de la "fin de la philosophie" ne cesse de provoquer chaque philosophe, par un trait invinciblement commun bien que brisé de l'un à l'autre, au recommencement ("radical") de la philosophie.

Enseignement philosophique et formation philosophique

Dans l'idée de formation, il s'agit manifestement d'autre chose que dans celle d'enseignement. L'usage général du mot le montre, aussi bien que son usage actuel dans toutes les institutions péri ou parascolaires (formation des maîtres, des adultes, continue, permanente, etc... toutes institutions qui, du reste, semblent de plus en plus tendre à fissurer l'École, et sinon à la faire éclater, du moins à la vider de sa substance ; comme si le lieu ou les lieux de formation étaient décidément hors de l'École - ce sur quoi nous aurons forcément, un jour, à nous interroger. **La formation est un processus d'une autre nature que l'enseignement,** au moins elle parachève celui-ci (qui se cantonne donc dans l'élémentaire, et s'adresse à la seule jeunesse) et, du coup, l'excède d'une manière ou d'une autre.

Cet usage correspond pourtant à un oubli : **en-seignement veut dire impression d'un sceau, façonnement par une empreinte ;** l'enseignement devrait donc conférer une

forme, il devrait consister dans, ou du moins donner lieu à une formation. Mais ce n'est pas la spéculation étymologiste qui doit servir de guide. **L'oubli ou l'effacement de la formation dans l'enseignement correspond, nous le savons bien, à l'un des aspects les plus marquants et les plus fondamentaux de la "crise" actuelle de cet enseignement, et qui se résume dans une question mille fois et sous mille formes répétée : l'École doit-elle (ou peut-elle) être aujourd'hui lieu de formation ?**

Si l'on déplaçait un peu l'analyse ainsi située, on aboutirait à cette constatation : le remaniement actuel de l'École en France (et non son évolution mondiale) a pour axe directeur **un abandon de la formation dans le concept de l'enseignement**, et un recouvrement croissant de ce même concept par celui de **l'instruction**. L'instruction ("instruere", ranger en ordre), c'est la mise en place et en ordre fonctionnels. Sans doute, cela confère et imprime une forme : mais c'est la forme de la fonction visée. **Dans l'idée de "formation", on entend au contraire que quelqu'un prenne forme, pour lui-même, et dans une relative indépendance à l'égard de ses fonctions** (peut-être même la formation quitte à en donner pour le moment une image classique, humaniste, voire idéaliste aboutit-elle avant tout à l'indépendance par rapport aux fonctions).

L'instruction consiste dans la transmission d'un savoir (ou savoir-faire) ; elle présuppose donc l'existence de ce savoir, du corpus de ses discours ou de ses protocoles, et elle présuppose une procédure spécifique de présentation instructive de ce savoir ; elle est ainsi doublement ordonnée : à ou par le savoir en question, sa nature et sa structure ; à ou par la transmission elle-même, son rythme, sa facilitation, son contrôle (à ce titre elle implique donc en outre un savoir spécifique de l'instruction, une pédagogie).

Ces deux ordres se rejoignent en une exigence précise ; **il s'agit d'assurer, en un point au moins, un passage continu de l'appareil instructeur à l'appareil instruit, et par conséquent de faire tendre vers zéro, en ce point, la distance entre l'instructeur et l'instruit (les personnes ici ne sont pas considérées, mais bien les fonctions).**

La formation ne consiste pas dans la transmission ou dans l'imposition d'une forme (sinon, c'est une instruction), mais dans la "production" (si on peut dire) de la capacité formatrice elle-même. Dans quelque domaine que ce soit, et avec quelque intention que ce soit, former, c'est former quelqu'un qui forme à son tour - ce qui ne veut pas dire qu'il forme de manière identique à son formateur, ni qu'il (re)forme les mêmes choses que lui.

La formation présuppose donc deux choses :

1) que le formateur ne distingue pas la formation qu'il "donne" à autrui de celle qu'il "se" donne (peut-être, soit dit pour le moment en passant, y aurait-il le lieu de s'arrêter ici sur une problématique du don dans la formation, du "don de formation", cette expression étant à prendre dans tous ses sens possibles ; ce que l'on donne à celui qui forme, et le talent pour former. Une telle problématique devrait être abordée avec la prudence et le courage qu'il faudrait à la fois pour ne pas craindre d'aller jusqu'à des questions d'apparence aussi nombreuses que : la part de l'acte de formation qui ne peut être simplement comptabilisée dans un salaire et : ce qu'il en est d'un "talent" ou d'un "don" de formateur) **Il est donc présupposé que le formateur soit moins celui qui possède le corpus d'un savoir que celui qui est, en acte en train de donner forme à un "savoir".**

2) que tout en transmettant ainsi une "information" son acte revienne avant tout à donner (là encore...) l'exemple de

l'activité formatrice : l'"exemple" ne signifie pas le modèle proposé à une imitation mais il signifie **la figure singulière - la forme - en face de laquelle peut se constituer une autre figure.**

On voit là que la formation suppose, en un sens qu'il faudrait encore préciser, quelque chose comme une identification du disciple au maître, elle la suppose à travers la plus grande distance possible entre l'un et l'autre. Cette distance, à vrai dire infinie, n'est sans doute, pas une autre distance que celle qui sépare le maître lui-même de - disons la vérité. Bref, la formation est radicalement hétéronome, et c'est ainsi qu'elle vise et respecte l'autonomie de ses deux partenaires.